

Littérature, le veau

26.09.2014, Episode 127

L'avis de Marie

Bonjour ! Bienvenue sur mon podcast « L'avis de Marie ». Nous sommes aujourd'hui le 26 septembre 2014 et nous allons parler d'un événement qui a secoué la France et d'un autre qui m'a émue. Mais, écoutez donc ...

Vous allumez la radio, on en parle, Vous vous promenez en ville, on en parle. Vous lisez les journaux, on en parle. La télé ? Elle en parle ! Mais de quoi parle-t-on ? D'un livre ! Ah, mais pas de n'importe lequel. Non, il ne s'agit pas du dernier roman d'Amélie Nothomb, Pétronille, dont le style est d'une poésie incroyable. Ce n'est pas le dernier James Salter, Et rien d'autre, un livre qui justement, ne ressemble à rien d'autre, une sorte de réflexion sur la vie. Non il s'agit du livre de l'ex-première dame de France, Merci pour ce moment. Merci pour ce moment, c'est le titre du livre de Valérie Trierweiler où elle raconte son histoire d'amour avec le président François Hollande. Elle y raconte surtout la fin de son histoire d'amour, comment elle a appris que celui-ci allait retrouver, en scooter, sa nouvelle maîtresse dans une chambre d'hôtel.

Mais non, ça ne va pas, je n'ai pas lu son livre. J'ai fait comme tout le monde, je suis allée sur internet et y ai trouvé quelques extraits. On dirait le journal intime d'une adolescente. Elle y raconte sa vie à l'Élysée, sa vie à côté de François Hollande. Elle y fait surtout le portrait peu flatteur [1] du Président, présenté comme un homme froid et cynique qui, on l'apprend, appelle les pauvres, les « sans dents ». AïE, cela ne va pas relever sa cote de popularité [2].

Valérie Trierweiler a vendu 82 000 exemplaires en quatre jours ! Si on y ajoute les commandes en ligne, les ventes en version numérique, on atteint 170 000 exemplaires ! Le jour de sa sortie, le 4 septembre, les librairies ont été dévalisées [3] ! Tous se sont retrouvés en rupture de stock [4] ! Pourquoi ce succès ? Par voyeurisme [5], peut-être, il est toujours croustillant [6] d'entrer dans l'intimité des gens et plus encore s'il s'agit de la vie des « grands de ce monde ». Il est rassurant de constater que leurs soucis sont similaires [7] aux nôtres. Par solidarité féminine, sans doute aussi. Quelle femme n'a pas été blessée en amour ? La vengeance [8] d'une femme promet de donner des détails croustillants. L'image du Président n'était déjà pas très bonne, les Français voulaient-ils trouver les raisons de ne plus soutenir leur Président ?

Quoi qu'il en soit, ce livre ressemble plus à un journal intime d'une midinette [9] qu'à un roman digne d'une ex-première dame et il a, sans doute, un effet négatif sur le pays et en dit long sur l'état de la France !

Heureusement certains se rebellent ! Certains libraires refusent de vendre ce genre de littérature ! Et ils le font savoir. Voici ce qu'ils affichent sur la porte de leur magasin : « Nous sommes libraires, nous avons 11000 livres, nous n'avons pas la vocation à être la poubelle de Trierweiler et Hollande. Merci pour ce moment de compréhension ». Ce n'est pas mal non ? Ou celle-ci : « Désolés, nous n'avons plus de Valérie Trierweiler, mais il nous reste des ouvrages de Dumas, Balzac, Maupassant, etc... » Et voici ma préférée.

Preuve que les Français ont de l'humour :

« Vous êtes dans une boucherie. Donc, non nous ne vendons pas le livre de Trierweiler. Mais on a des côtes de bœuf en promotion.

Signé: Votre boucher »

Mon frère a un troupeau de vaches qui paît [10] dans un champ à côté de la ferme. Ce champ longe la rivière. De la ferme on ne voit pas l'autre extrémité du champ, située à environ 500 mètres. J'étais dans le jardin, quand un voisin s'est arrêté pour me signaler qu'une vache était toute seule à l'autre bout du champ, à l'extrémité opposée de la ferme. En effet, c'était bizarre, je voyais le troupeau près de la ferme, pourquoi donc cette vache jouait-elle la solitaire [11] ? J'ai remercié le voisin et suis allée voir.

Elle était là et regardait en contre bas, vers la rivière. La vache ne meuglait [12] pas, elle se tenait tranquille. Ce devait être une vache romantique, c'est vrai que c'est paisible au bord de l'eau. Elle devait se tenir éloignée d'un taureau [13] sans doute trop viril. Je jette un coup d'œil à mon tour vers la rivière en contrebas [14] mais ne vois rien. D'ailleurs qu'étais-je supposée voir ? Je vérifie le fil électrique qui délimite le champ. Il n'est pas cassé, je suppose donc qu'aucun animal ne s'est échappé. Je retourne à la ferme, suivie

de la vache. Et puis je constate que j'ai oublié mon pull que j'avais laissé dans le champ. Je reviens sur mes pas. Je longe la rivière toujours à la recherche de je ne sais quoi. Arrivée à l'extrémité où s'était tenue la vache, je contemple le paysage, et regarde au loin. Il me faut vous dire, que depuis quelques temps ma vue a baissé. Je ne distingue plus très bien ce qui se passe à plus de 5 mètres de moi. Car, à un moment donné, je me dis « Tiens que fait cette personne au bord de la rivière, elle y ramasse quoi ? » Je plisse les yeux, il ne s'agissait pas d'une personne, mais c'était un veau. Je cherche à le rejoindre, passe le fil électrique, me trouve un chemin dans le talus [15] entre les ronces [16] et les herbes hautes, arrive au bord de la rivière, descends sur la berge [17] et arrive sur une petite plage.

Il était là, la tête enfouie dans les plantes, sans bouger, sans meugler. Il ne devait pas avoir plus de deux jours. Mais comment je vais le remonter là haut ? Je le tire, le traîne vers moi, je tombe à l'eau, je le pousse, et enfin il bouge. On remonte un peu la rivière, qui heureusement n'est pas très profonde. On arrive à un endroit où la berge n'est pas très haute. Je soulève ce veau d'une quarantaine de kilos, pour le sortir hors de la rivière. Puis, il y a ce talus assez haut, et infesté [18] de ronces qui mène au champ. Et nous voilà à le grimper, lui devant à glisser, et moi derrière, à le pousser, dans cette pente où à chaque pas, nous sommes retenus [19] prisonniers par les épines et les racines [20]. On arrive au sommet, mais voilà ce fil électrique. Ce pauvre veau se prend une décharge [21] dans la tête et reste immobile. Vite, je le pousse, le temps à mon tour de sentir les 220 volts dans mon corps. Enfin, nous sommes arrivés dans le champ. J'ai enfin pu le regarder. Il était vraiment très petit, haut sur ses jambes, et encore très maladroit dans sa démarche et pour la première fois, j'ai entendu le son de sa voix. Nous étions tous deux étonnés de l'aventure que nous avions vécue. Bon, il fallait rentrer maintenant. Je me suis mise devant lui, l'ai appelé. Avec ses grands yeux il me regardait, il meuglait et trottinait vers moi. Ah mais quel spectacle, Il fallait le voir marcher, maladroit sur ses grandes pattes, encore frêle, hésitant, s'arrêtant parfois et trottinant [22] ensuite. Et moi, face à lui, marchant à reculons [23], de l'encourager, de l'attirer vers moi. C'était mignon comme tout. Et ce moment là, je vous promets valait tout l'or du monde. Je ne sais combien de temps à duré notre étrange promenade, mais le petit veau a rejoint sa mère et moi j'étais heureuse d'avoir sauvé un veau des eaux.

Voilà, je retourne finir le livre de Valérie Trierweiler... Non je rigole. En ce moment je relis les poèmes de Baudelaire, pour y trouver un peu de « luxe calme et volupté ». Nous on se retrouve, si vous le voulez bien, dans quinze jours sur www.podclub.ch. Je vous raconterai la nouvelle phobie des Français, et nous parlerons d'incivilité. En attendant, prenez soin de vous. A bientôt !

Glossar: L'avis de Marie

[1] **flatteur**: avantageux, dire du bien

[2] **la cote de popularité**: estimation de la valeur de quelque chose ou de quelqu'un

[3] **dévaliser**: voler, ici de très nombreux achats ont été faits

[4] **être en rupture de stock**: ne plus avoir la marchandise

[5] **le voyeurisme**: quand on aime voir des choses privées

[6] **croustillant**: coquin, grivois, amusant

[7] **être similaire**: la même chose, pareil

[8] **la vengeance**: se venger, le contraire de pardonner

[9] **midinette**: familier pour désigner une jeune fille

[10] **paître**: les vache paissent dans un près, y broutent de l'herbe, du verbe paître

[11] **la solitaire**: aimer être seul

[12] **meugler**: c'est le cri des bovins, des vaches

[13] **le taureau**: le monsieur de la vache

[14] **le contrebass**: partie située à un niveau inférieur

[15] **le talus**: surface qui par rapport à l'horizon est incliné, une pente raide, ici j'ai descendu le terrain en pente, le talus

[16] **la ronce:** arbuste épineux

[17] **la berge:** la berge talus naturel, au bord d'une rivière, d'un cours d'eau

[18] **infesté:** rempli, il y a beaucoup de ronces qui couvre le talus

[19] **retenir:** garder

[20] **la racine:** ici cette chose qui fixe les plantes au sol

[21] **la décharge:** dans le fil électrique circule de l'électricité pour que les bêtes ne quittent pas le champ, quand on touche ce fil, on reçoit une décharge

[22] **trotter:** marcher à petits pas pressés

[23] **marcher à reculons:** marcher en arrière